

« *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* » (Matthieu 10,8).

C'est aux douze, envoyés en mission, que Jésus adresse cette forte invitation. Ayant rencontré une humanité égarée, souffrante, il a éprouvé de la compassion pour elle et souhaite multiplier son œuvre de salut à travers les apôtres. Réunis autour de Jésus, ils ont écouté ses paroles et reçu une mission, le but de leur vie. Ils se sont mis alors en route afin de témoigner de l'amour de Dieu pour chacun.

« *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* »

Qu'ont-ils reçu gratuitement qu'ils doivent maintenant donner à leur tour?

Les apôtres ont connu la miséricorde de Dieu dans les paroles, les gestes, les choix et toute la vie de Jésus. Malgré leurs faiblesses et leurs limites, ils ont reçu la nouvelle Loi de l'amour, de l'accueil réciproque.

Ils ont surtout reçu le don que Dieu veut faire à tous les hommes : lui-même, sa compagnie sur les routes de la vie, sa lumière pour les choix qu'ils doivent faire. Ce sont des cadeaux sans prix, bien au-delà de notre capacité de compensation, justement des dons « gratuits ».

Ils ont été donnés aux apôtres et à tous les chrétiens, pour qu'ils deviennent à leur tour distributeurs de ces biens à tous ceux qu'ils rencontrent.

« *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* »

Voici ce qu'écrivait Chiara Lubich en octobre 2006 :

« *Tout au long de l'Évangile, Jésus invite à donner : aux pauvres, à celui qui demande, à celui qui veut emprunter, donner à manger à celui qui a faim, donner son manteau à qui demande une tunique, donner sans rien attendre en retour. C'est lui-même qui a commencé à donner : la santé aux malades, le pardon aux pécheurs, la vie à chacun de nous. À l'instinct égoïste qui nous pousse à vouloir tout accaparer, il oppose la générosité; à notre habitude de tout centrer sur nos propres besoins, l'attention à l'autre; à la culture de la possession, celle du don [...]. La Parole de vie de ce mois nous aidera à redécouvrir la valeur de chacune de nos actions : qu'il s'agisse du travail chez soi, aux champs ou à l'usine, au bureau, aux devoirs de classe, jusqu'aux plus hautes responsabilités civiles, politiques ou religieuses. Tout peut être transformé en service attentif et dévoué. L'amour nous donnera des yeux neufs pour deviner les besoins des autres et y répondre avec imagination et générosité. Quel en sera le fruit? Les dons circuleront, parce que l'amour appelle l'amour. La joie se multipliera, car "il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Ac 20,35) ¹. »*

C'est exactement ce que raconte Vergence, une petite fille, au Congo : « En allant à l'école, j'avais vraiment très faim. Sur le chemin, mon oncle m'a donné de l'argent pour acheter un petit pain, mais plus loin j'ai vu un homme très pauvre. Tout de suite j'ai pensé lui donner l'argent. Mon amie, qui était avec moi, m'a dit de ne pas le faire et de penser d'abord à moi! Mais je me suis dit : je trouverai à manger pour moi

demain, mais lui? Alors je lui ai donné l'argent du petit pain et j'ai éprouvé une grande joie dans mon cœur. »

« *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* »

La logique de Jésus et de l'Évangile est toujours de recevoir pour partager, jamais d'accumuler pour soi-même. C'est une invitation à reconnaître ce que nous avons reçu : énergies, talents, capacités, biens matériels, et à les mettre au service des autres.

Selon l'économiste Luigino Bruni, « la gratuité est [...] une dimension qui peut accompagner quelque action que ce soit. C'est pour cette raison qu'elle n'est pas ce qui est "gratuit", mais le contraire, car la gratuité n'est pas un prix égal à zéro, mais un prix infini, auquel on ne peut répondre que par un autre acte de gratuité ². »

La gratuité dépasse donc les logiques de marché, de la société de consommation et de l'individualisme. Elle ouvre au partage, à l'esprit social, à la fraternité et à la nouvelle culture du don.

L'expérience confirme que l'amour désintéressé est une véritable provocation, aux conséquences positives et inattendues, qui font aussi tache d'huile dans la société.

Voici ce qui est arrivé aux Philippines avec une initiative qui a débuté en 1983 :

À cette époque, politiquement et socialement très difficile, beaucoup s'étaient engagés pour venir en aide aux autres. Un groupe de jeunes avait ainsi décidé d'apporter sa contribution de manière originale : en vidant leurs armoires de tout leur superflu, vendu sur le marché de l'occasion. Le petit capital obtenu leur a permis de lancer un centre social, appelé Bukas Palad – qui signifie « les mains ouvertes » dans la langue locale – inspiré par la phrase de l'Évangile : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ».

Quelques médecins s'engagèrent aussi, offrant de manière désintéressée leur concours, et beaucoup d'autres personnes ouvrirent leur cœur, leur bras et la porte de leurs maisons.

C'est ainsi que s'est développée une vaste action sociale en faveur des plus pauvres, qui aujourd'hui encore offre ses services en diverses villes de Philippines. Cependant l'objectif le plus important, qui a été atteint au cours des années, a été de rendre acteurs de leur propre réinsertion les destinataires mêmes du projet.

En effet, ces personnes retrouvent leur dignité et construisent des relations d'estime et de solidarité. Par leur exemple et leur engagement, elles en accompagnent beaucoup d'autres pour les aider à sortir de la pauvreté et à assumer la responsabilité d'une vie sociale pour elles-mêmes, leurs familles et leur communauté ³.

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

(1) D'après C. LUBICH, Parola di Vita octobre 2006, in *Parole di Vita*, a cura di Fabio Ciardi (Opere di Chiara Lubich 5, Città Nuova, Rome, 2017) pp. 791-793.

(2) D'après <http://www.edc-online.org/it/pubblicazioni/articoli-di-luigino-bruni>.

(3) <http://bukaspaladfoundation.org/>.

Parole di Vita, pp. 53-55

Une des toutes premières paroles de vie commentées par Chiara Lubich en pleine guerre, en 1943.

« Donnez et on vous donnera, on vous versera une bonne mesure, pleine et débordante. »

Toi qui reflleuris au soleil printanier de l'Amour de Dieu, donne au Père des cieux qui te cultive comme fleur de sa serre, donne-lui toute la beauté intérieure que tu portes en toi sans même le savoir.

Si tu savais comme est grand le don de Dieu! Tu es belle comme l'eau vive, baiser de Dieu... Son amour veut t'imprégner comme le pain trempé dans le vin.

Et tu ne sais pas son attrait.

Tu es rouge comme le sang du plus beau des fils des hommes.

Pourtant, tu ne sais pas la puissance de ce sang : parole de martyr, rançon qui ouvre au bonheur éternel, ultime cri d'amour pour toi d'un Homme-Dieu qui t'a aimée à en mourir.

Tu ne sais pas que tu es belle, si belle que tu attires sur la terre celui qui t'a créée avec les cieux. Il ne veut pas que tu te perdes.

Ne t'égarer pas. Que de vanités en ce monde vain et vide!

Pourtant, au fond de ton cœur, un appel subtil t'élève quand tu aimes et te tourmente quand ton regard se détourne du soleil.

Tu es faite pour le bonheur. Ton cœur le réclame comme l'enfant sa maman.

Le bonheur se trouve dans l'Amour. Si tu réduis ton cœur, tu t'étiologies. Si tu le dilates à l'infini, ton souffle sera divin. Pareil à l'océan doit être ton cœur.

Donne et on te donnera.

Mais donne toute la puissance de ton cœur à Qui sait le combler. Si tu connaissais la joie pleine de qui donne tout soi-même!

Tu n'es pas faite pour les demi-mesures. Elles répugnent aux hommes qui ont bien raison de détester ta bigoterie. Elles répugnent au ciel, car maudit celui qui fait mal les choses de Dieu.

Donne-toi toute.

Et une bonne mesure, débordante, te sera versée!

Oui, toujours, toute la joie, dès ici-bas, parce qu'elle jaillit, ardente, surtout de la blessure désirée par amour.

Si tu savais la joie de celui qui se donne et a soif de souffrir pour donner la preuve de son amour! Tu comprendrais peut-être ce que je te dis : recueille cette joie divine ici-bas, pour que ta joie soit plus complète là-haut.

Et la mesure sera pleine et débordante. Sa saveur sera de plus en plus douce à chaque instant de ta vie.

Mais adopte l'attitude la plus noble : celle de tout donner, toujours, de tout ton cœur et de toutes tes forces.

Demande et tu n'obtiendras rien. Donne et tu auras.

Si tu veux demander à la plénitude de Dieu, demande-lui de donner : « Donne-moi, Seigneur, de t'aimer. Donne-moi un cœur immense, comme immense est ton cœur. »

Regarde autour de toi : que de sang de Dieu répandu pour

que sa beauté modèle d'autres âmes, aussi belles que la tienne, mais qui ne savent pas!

Consacre-toi à recueillir cet unique bien.

La vie est comme un jour et c'est une recherche. Tu n'as fait que perdre ton temps si tu ne t'es pas occupée de ce trésor caché. Tu pourrais travailler à la vigne du roi. Ton Père s'occuperait du reste. Il te l'a promis : parole de Dieu.

Tandis que les autres travaillent à construire un bonheur qui ne dure pas, écoute le murmure du divin Crucifié qui, aujourd'hui plus que jamais, attire à lui les cœurs les plus nobles : « Toi au moins, aime-moi. »

Unissons-nous en une chaîne d'amour pour lui. Peu lui importent les fruits qui ne sont pas nés de son amour. Il désire des cœurs dans lesquels il pourra faire grandir l'arbre de son règne d'amour.

Occupons-nous de Lui et de ce qui l'intéresse afin que les voleurs ne viennent pas emmener les enfants du roi, tandis que l'on cache les richesses du royaume.

Le Frère, pp. 136-137

Culture du don et économie de communion

Rocca di Papa, 23 avril 1992

La parole qui pourrait apporter un remède et rendre un équilibre à notre planète est celle qui invite à donner : « Donnez et on vous donnera. C'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement » (Lc 6,38).

Donner, donner, mettre en pratique le fait de donner. Faire naître et grandir la culture du don.

Donner le superflu que nous avons, ou même le nécessaire. Si notre cœur le suggère, donner à ceux qui n'ont rien, sachant que cette façon d'utiliser nos biens produit des intérêts immenses, car un tel don ouvre les mains de Dieu et, dans sa providence, il nous comble de manière surabondante, afin que nous puissions donner beaucoup encore, puis recevoir à nouveau, et que nous puissions ainsi soulager les immenses nécessités de tant de personnes.

Donner aussi – et cela, je le dis en particulier aux membres des Focolari – pour réaliser ce que le Seigneur semble nous demander en ce moment à propos de l'économie de communion. Donner – ce qui est synonyme d'aimer concrètement – pour que l'« homme nouveau » vive sans cesse en nous. C'est la première condition pour réaliser l'économie de communion : former des « hommes nouveaux ».

Donnons sans cesse : un sourire, un peu de compréhension, le pardon, une oreille attentive. Donnons notre intelligence, notre volonté, notre disponibilité, notre temps, nos talents, nos idées – chaque idée est une responsabilité –, notre activité, nos expériences, nos capacités. Donnons nos biens, en nous demandant régulièrement s'il est bon de les garder ou de les partager avec d'autres, afin que rien ne s'accumule et que tout circule.

Donner : que ce soit une parole qui ne nous laisse pas de trêve.

Nous voulons la vivre pour la gloire de Dieu, pour vivre à nouveau l'esprit et la façon de faire des premiers chrétiens : ils étaient un seul cœur et nul parmi eux n'était indigent (cf. Ac 4,32-34).